

## INNOVATION : Le traducteur universel à portée de mains



*Jean-Philippe Verger présente l'application que sa société est en train de préparer une version démo pour un zoo de Charente-Maritime, qui permettra aux visiteurs d'avoir les fiches signalétiques des animaux dans leurs langues. Photo Le DL / Norbert FALCO*

Une traduction instantanée dans la plupart des grandes langues du monde, voilà ce que propose le Divonnais Jean-Philippe Verger. L'application commercialisée à un prix de moins de 40 euros séduit déjà les restaurants qui ont une clientèle internationale...

Jean-Philippe Verger ne lit pas Dostoïevski dans le texte. "Je suis nul en langues", avoue-t-il, sans faux-semblant. Pour lui qui voyage beaucoup, notamment en Ukraine, où il est amené à se rendre souvent, ce n'est donc pas franchement pratique. Là-bas, dans les restaurants, hors du cyrillique, point de salut. Et voilà comment une rosolnyk peut prendre la place d'une kapusniak dans une assiette. Ce qui est certes moins grave qu'en Chine où l'on peut se retrouver avec du chien quand on pensait avoir commandé un mignon petit steak...

"Avec l'Euro de foot qui arrive, je me suis dit que des milliers de supporters allaient avoir ce problème. En Ukraine, les cartes de restaurants ne sont souvent rédigées qu'en ukrainien, les gens parlent peu anglais. J'ai donc imaginé un système de traduction instantanée." De son expérience à l'armée, le Divonnais de 49 ans, a gardé un esprit pragmatique, du genre "tout problème a une solution, rompez". De son passage à l'Insec, école de commerce de Bordeaux, un certain goût des affaires.

De sa spécialisation en RFID (voir ci-contre), il a surtout retenu qu'avec un smartphone et une petite puce électronique qu'il appelle "tag", ce problème peut avoir une solution instantanée. Avec son associé alsacien, Grégoire Schnakenbourg, ils ont donc lancé une application de traductions simultanées dans toutes les langues du monde, nommée e-restaurant NFC.

Pour peu que votre gargote d'Odessa soit équipée, non seulement votre kapusniak sera traduite en "soupe à base de choucroute", mais en plus sa photo apparaît sur votre téléphone comme tout ce qui figure sur la carte ainsi que les infos les plus diverses, au choix du restaurateur. Vous pouvez même avoir son histoire en français, yiddish, arabe ou japonais depuis le règne de l'hetman Ivan Mazzepea... Nul doute que l'amateur de kapusniak en sera comblé et qu'il en reprendra une louchée !

# ledauphine.com

“En une semaine, nous avons conclu plus de 20 contrats”

S'il n'y a vraiment rien d'exceptionnel au niveau technologique, tant la RFID se développe partout, e-restaurant NFC propose une interface modulable à volonté, simple et sécurisée. À Divonne-les-Bains, qui accueille des centaines de familles du Golfe persique venues prendre le frais l'été à quelques encablures de Genève, les restaurants ont signé immédiatement. Comme la pizzeria qui perd des clients parce que les Saoudiens craignent qu'il y ait du porc dans toutes les pizzas. “J'ai été surpris. En une semaine, nous avons conclu plus de 20 contrats à Royan, Paris, Kiev, Divonne...”

Des commerciaux auto-entrepreneurs

Les restaurants ne sont pas la seule cible. Jean-Philippe Verger est en pourparlers avec un zoo des Charentes-Maritimes, sa région d'origine, pour que les fiches signalétiques des animaux soient accessibles dans toutes les langues. Des magasins de chaussures ont signé. Demain, ce seront des agences immobilières ou des garages tant il est vrai que la traduction simultanée « d'une heure de main d'œuvre » est plus confortable qu'une heure de palabres en mandarin.

“Nous avons choisi un modèle économique de développement de masse plutôt que de ne le réserver qu'à quelques établissements haut de gamme. La RFID rend « intelligent » tout objet écrit”, s'emballe Jean-Philippe Verger.

Les deux hommes ont surtout réussi à échafauder un modèle économique qui garantit un prix bas. “Nous proposons un forfait à moins de 40 euros par mois pour le restaurant. Rapidement, nous allons engager une centaine de commerciaux”. Bon, ceux-ci auront des statuts auto-entrepreneurs. La nouvelle économie n'est pas le paradis social. Les informaticiens développent en Ukraine. Demain, ce seront des étudiants de l'Université du Caire ou de Kiev qui traduiront en échange d'un petit pécule.

“Les traducteurs automatiques font aujourd'hui 90 % du boulot. Mais il reste des expressions que seuls les humains peuvent traduire. Petit à petit, nous allons d'ailleurs avoir une base de données de plus en plus importante”. Ce qui évite les résultats baroques à la Google...

Bref, si l'entrepreneur divonnais d'origine charentaise maîtrise mal les langues, il sait tirer les ficelles de la mondialisation et de la nouvelle économie, où sans capital financier ou presque et un système inventé à la maison, on arrive à faire une “innovation”...

par Sébastien COLSON le 03/06/2012 à 06:01 Vu 1957 fois